

Textes cités dans le cours : Le verbe, seconde partie.

Homélie de Noël 428, Constantinople

« Dire que le Verbe divin, seconde personne de la sainte trinité, a une mère, n'est-ce pas justifier la folie des païens qui donnent des mères à leurs dieux ? Dieu, pur esprit, ne peut avoir été engendré par une femme : la créature n'a pas pu engendrer le Créateur. Non, Marie n'a point engendré le Dieu par qui est venue la rédemption des hommes ; elle a enfanté l'homme dans lequel le Verbe s'est incarné,... »

Nestorius :

« Il est bon et conforme à la tradition évangélique de confesser que le corps est le temple de la divinité du Fils et un temple uni selon une suprême et divine conjonction, en sorte que la nature de la divinité s'approprie ce qui appartient à ce temple (analogie avec la dualité Corps / âme). Mais, au nom de cette appropriation, attribuer au Verbe jusqu'aux propriétés de la chair conjointe, je veux dire la génération, la souffrance, la mortalité, c'est le fait, frère, d'une pensée égarée par les grecs. (...) »

Car de toute nécessité ceux qui se laissent entraîner par le mot d'appropriation devront faire communier le Dieu Verbe à l'allaitement, à cause de l'appropriation, la faire participer à la croissance progressive et à la crainte au moment de la passion et à le mettre dans le besoin de l'assistance d'un ange. Et je passe sous silence la circoncision, le sacrifice, les sueurs, la faim, toutes choses qui, attachées à la chair, sont vénérables comme étant survenues à cause de nous, mais qui, si elles sont attribuées à la divinité, sont mensongères. » (*in* Sesboué, *Le Dieu du salut*, Vol 1, p. 381)

Cyrille :

« Le Verbe s'étant uni selon l'hypostase (en personne) une chair animée d'une âme raisonnable (pour éviter de penser que le Verbe serait l'âme de ce corps) est devenu homme d'une manière indicible et incompréhensible et a reçu le titre de Fils d'homme (...) et nous disons que différentes sont les natures rassemblées en une seule unité, et que des deux il est résulté un seul Christ et un

seul Fils, non que la différence des natures ait été supprimées par l'union, mais plutôt parce que la divinité et l'humanité ont formé pour nous l'unique Seigneur Christ et Fils par leur ineffable et indicible concours dans l'unité. » (Fédou p. 45)

Luc 4, 16-30.

16 Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit :

L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.

Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.

Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. »

Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? »

Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : "Médecin, guéris-toi toi-même", et me dire : "Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm ; fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !" »

Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays.

En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. »

À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas.

Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin